

## Chroniques villageoises <sup>1</sup>



*Andrée Jobez est née à Picarreau. Lorsqu'elle s'est mariée, elle s'est installée à La Marre en 1956. Avec son mari, elle a été agricultrice. Elle revient ici sur cette vie bien remplie, en faisant référence aux activités agricoles des deux villages, dans les années quarante et cinquante.*

Je suis née le 26 septembre 1927. J'ai grandi dans la maison familiale à Picarreau. On avait environ dix vaches. On portait le lait à la fromagerie. Il fallait apporter un fagot et du bois pour chauffer la cuve à lait. Une fois par mois, on allait chercher une bouille de crème, on faisait notre beurre dans une baratte, on le mettait dans un moule à beurre (avec des dessins dessus). Pour le conserver, on le mettait à la cave. On mangeait du beurre, on était quand même huit dans la famille !

### Les murgers <sup>2</sup>

Quand la saison des labours arrivait, c'était des bœufs qui tiraient la charrue. On enlevait les cailloux, on les mettait en tas à côté. Ensuite, on les emportait sur les murs avec des seaux. S'il y en avait trop, on les transportait avec la voiture à benne. Les murgers étaient parfois hauts parce qu'il y avait beaucoup de pierres ; ils servaient à séparer les champs et à éviter que les vaches ne se sauvent.



### Les foins

On avait une faucheuse derrière un cheval, guidé par le cultivateur. Il fallait avoir un cheval bien dressé pour aller droit ! Quand le foin était sec, on le mettait en boudins avec un râteau faneur. Puis on le chargeait avec une fourche sur la charrette où je le rangeais. Pour le ranger, on avait une déchargeuse qui était entraînée par les bœufs. Le foin était placé dans le wagonnet et monté. Nous on le rangeait.

### Les communaux

Les communaux étaient constitués de plusieurs parcelles. Le matin, quand on avait fini de traire, on menait les vaches. Comme c'était clôturé, on fermait la barrière. Elles se mélangeaient et le soir, en arrivant en face de la maison, elles rentraient. Elles connaissaient bien leur maison ! Ça a duré jusqu'à la fin des années cinquante. Les communaux existent toujours. Ils sont loués aux agriculteurs. Chacun a sa parcelle, et souvent ils mettent des chevaux.

<sup>1</sup> Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Rémi Grasset. Texte rédigé d'après les propos de Mme Jobez et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.

<sup>2</sup> Un murger est un mur de pierres sèches qui sert à délimiter un terrain. La photo illustrant le texte est empruntée à <http://magnijura.free.fr/paysages/Pcabanes.html>

## Une vie bien remplie

Comme je dis : « *j'ai bien fait ma vie* ».

En plus des travaux des champs, il fallait faire à manger, entretenir le jardin, traire les vaches - une heure pour dix vaches -, s'occuper des enfants, faire la lessive. On mettait les lessiveuses sur le fourneau pour faire bouillir le linge ; c'était lourd !

Les femmes avaient beaucoup de tâches. Mais je suis arrivée à vivre jusqu'à 94 ans, quand même ! Vous savez, je vieillis, mais je dors bien. Mais ce qu'il y a, c'est que je fatigue, quoi. Y'a des choses que je ne peux plus faire.

J'ai aussi élevé quatre garçons, qui sont bien raisonnables. J'en vois souvent trois, le quatrième, il est à côté de Dijon, à Varanges. C'est un peu plus loin.

D'après le témoignage d'Andrée Jobez

La Marre

Octobre 2021